teurs, une importance au point de vue juridique : elle justifie à leurs yeux l'inculpation d'association de malfaiteurs.

Signalons encore qu'il a été établi que l'un des premiers personnages arrêtés, Fernand Jakublez, voyageait dans une auto ayant appartenu à M. Eugène Deloncle.

Une visite des enquêteurs dans le garage de ce dernier n'a donné aucun résultat.

Dans la région toulousaine, recherches et perquisitions se sont poursuivies et diverses commissions rogatoires ont été lancées.

Au Havre, les policiers ont fouillé la demeure d'un navigateur en chômage et ont saisi un revolver, deux reels de bœufs et 25 baudriers neufs.

La personnalité des inculpés

M. *Pozzo di Borgo* est le descendant d'une très vieille famille corse qui compta le comte Pozzo, ennemi acharné de l'empereur Napoléon.

Possesseur d'une immense fortune, après une belle conduite pendant la guerre, il fut un moment le principal collaborateur du colonel de la Rocque, dont il devait se séparer avec éclat il y a un peu plus d'une an.

L'*ingénieur Deloncle* est le fils du commandant Deloncle qui se laissa couler avec son navire, le paquebot « Bourgogne » lors d'un abordage au large des côtes d'Amérique, par un grand voilier anglais. Grâce à son courage et à son dévouement, un grand nombre de passagers purent être sauvés.

Les états de service du général Duseigneur

M. Georges Lebecq rappelle dans un journal parisien les états de service du général Duseigneur.

« Au printemps de 1918, déclare-t-il, les Allemands venaient d'enfoncer nos lignes et menaçaient directement Paris. Nos réserves étaient épuisées.

» Un jeune officier d'aviation suggéra de grouper les avions disponibles et de les lancer dans une offensive de espérée contre les colonnes ennemies. Ce officier était le capitaine Duseigneur.

Deux escadres de plus de 200 avions chacune furent réunies. Le capitaine Duseigneur prit le commandement de l'une d'elles. L'offensive de l'aviation barra la route à l'ennemi et permit l'entrée en ligne des renforts.

» Les survivants de cette heure glorieuse de l'aviation française ont conservé le souvenir de leur chef héroïque, le capitaine Duseigneur, qui termina la guerre comme commandant, titulaire de neuf citations et deux fois blessé.

En 1936, le général Duseigneur demanda sa mise à la retraite anticipée à cause de dissentiments avec son ministre. Ce fut pour créer devant la menace communiste, l'« Union des comités d'action défensive ».

Leur rôle était très précis : grouper des hommes de bonne volonté et les mettre aux ordres de l'autorité légale, armée ou police, pour aider celles-ci dans leur tâche.

Les travaux du Conseil national de la Confédération des anciens combattants

Paris, 27 novembre. — Les travaux du Conseil national statutaire de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre se sont ouverts samedi après-midi à Paris, à la Maison de la chimie. La séance fut présidée par M. Thomas (U.N.C.).

M. Rivollet, secrétaire général de la Confédération, a développé le rapport moral et M. Beauregard, le rapport financier adoptés sans discussion et à l'unanimité.

Les 35 délégués au Conseil national se sont ensuite répartis en trois commissions : la commission des revendications matérielles, celle d'action sociale et celle de la paix.

M. Rivollet, dans son rapport moral a souligné que les réparations dues aux anciens combattants et victimes de la guerre, offrent un caractère privilégié et qu'il poursuivra dans l'ordre, le calme et la dignité indispensables, son action pour que leurs droits à un rajustement des pensions soient rigoureusement sauvegardés.

Après les résolutions des séances de commissions, ont été élus au bureau, secrétaire général, M. Georges Rivollet (U.N.M.R.) ; trésorier général, M. Beauregard (Caisse autonome).

La Confédération a donné le soir, un dîner amical en l'honneur de M. Rivollet, secrétaire général de la Confédération, promu officier de la Légion d'honneur. Ce dîner était présidé par M. Y. Delbos.

AU CONSEIL D'ÉTAT

Le commissaire du gouvernement conclut à l'illégalité du décret prolongeant la scolarité en Alsace-Lorraine

Paris, 27 novembre. — On lit dans « Le Jour » :

On connaît le douloureux conflit qui a opposé le gouvernement Blum à la quasi-unanimité de nos populations alsaciennes et lorraines à la suite du décret du 10 octobre 1936 fixant les conditions d'application dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle de la loi du 9 août 1936 au sujet de la prolongation de la scolarité.

Vendredi le Conseil d'Etat avait à se prononcer sur la légalité de ce décret à l'occasion de l'examen du pourvoi formé par M. Willmann, président des Associations des pères et mères de famille catholiques d'Alsace-Lorraine.

Dans une remarquable plaidoirie, Me David, avocat de Willmann, a démontré que le décret était illégal en ce sens que jamais le Parlement n'avait donné au gouvernement une délégation lui permettant de modifier le régime existant dans les départements recouvrés.

M. Lagrange, commissaire du gouvernement, développa, d'ailleurs, la même thèse. Il déclara, lui aussi, le recours fondé et conclut à l'annulation du décret.

L'affaire a été mise en délibéré.

La Fédération des cheminots n'est pas satisfaite du rajustement des salaires

Paris, 27 novembre. — Dans un communiqué, la Fédération des cheminots annonce qu'elle réclame un rajustement afin de porter le salaire de base à 12.000 francs, et que sur ce salaire vital, joue l'échelle mobile. Elle déclare, par ailleurs, se solidariser pleinement avec le cartel des services publics et, comme lui, ne pouvoir accepter les propositions gouvernementales.

LE CONGRÈS du Parti démocrate populaire A TOULOUSE

Toulouse, 27 novembre. — Au cours de la journée de samedi, les orateurs les plus qualifiés du parti démocrate populaire étaient présents : MM. Champetier de Ribes, Raymond Laurent, Tremintin, Reille-Soult, Pezet, Simon, Schumann.

Il y avait un millier de personnes dans la salle du Jardin Royal.

C'est au milieu d'une attention soutenue que fut écouté le rapport de M. Raymond Laurent, qui publia quelques chiffres impressionnants sur la progression du parti et qui mit en lumière le rôle joué au cours des précédentes législatures par le P.D.P. en matière de législation sociale. Il rappela les initiatives de M. Jean Lerolle, ancien député du parti, qu'il s'agisse de congés payés, de réduction des heures de travail, d'institution des conventions collectives du travail.

Bref, ce rapport montra que les idées de la démocratie populaire font leur chemin et qu'elles deviennent familières à un grand nombre de catégories sociales.

C'est sur la politique générale que s'institua un long débat, l'après-midi.

M. Paul Simon, député du Finistère, présentait le rapport.

L'« démocrates, tout en se déclarant partisans de la collaboration entre tous les Français de bonne volonté, n'ont pas été dupes de l'escroquerie qu'a été l'expérience Blum. Sans doute M. Blum était plein de bonne volonté, mais, pour n'avoir pas su éviter les obstacles semés sous ses pas par la C.G.T. et surtout par le parti communiste, il a accumulé les désastres : dévaluations, prestige de la France diminué à l'étranger, aggravation de la crise économique, déficit de la balance commerciale, vie plus chère, etc... Vraiment, le réquisitoire fut impitoyable.

En définitive, quelle sera la formation gouvernementale qui aura les faveurs du P.D.P. ?

Pas de gouvernement totalitaire, car le P.D.P. est et restera républicain, mais un gouvernement de large collaboration ou de concentration, dont les socialistes seraient exclus, ou encore un gouvernement radical homogène, à l'égard duquel les partis prendraient leurs responsabilités.

Ce gouvernement devrait être épris de progrès social, mais ne devrait pas dissoudre le problème social du facteur financier et économique.

C'est cette République, où la famille sera à sa place, où la collaboration entre le patronat et le salariat sera confiante, que le P.D.P. voudrait réaliser.

Dans son rapport de politique étrangère, M. Pezet, député du Morbihan, constata que le monde est en guerre, ou en veille guerrière. Il montra les causes profondes, qui, sous l'apparente raison anti-bolchevique, ont uni pour des fins plus immédiatement utilitaires, l'Allemagne, l'Italie et le Japon, et déclara qu'en dépit de leur gravité, les affaires sino-japonaise et espagnole restent pour l'Europe, secondaires.

Pour lui, le théâtre d'un drame éventuel reste l'Europe centrale, d'où la nécessité de l'indépendance autrichienne et tchécoslovaque.

STALINE A FAIT FUSILLER QUATRE DIPLOMATES

Stockholm, 27 novembre. — Le journal « Nya Daglight Allehanda » a publié une édition spéciale pour annoncer que « Asmus, ministre des Soviets, à Helsinki ; Davtjan, ministre à Varsovie ; Brodowski, ministre à Riga ; Puvolski, ministre à Kovno, et Sjisko, attaché militaire près l'ambassade des Soviets à Londres, ont été fusillés à Moscou.

La lutte anticommuniste

AU CANADA

Montréal, 27 novembre. — Faisant pour la première fois usage de l'autorité que lui confère la « loi du cadenas », M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a fait fermer les bureaux du journal hebdomadaire « La Clarté », publié en français et connu pour sa politique communiste.

M. Duplessis a déclaré que cette mesure marquait le début de la campagne en vue de « purger » des éléments communistes les rangs du travail organisé.

EN BULGARIE

Sofia, 27 novembre. — La police a arrêté tous les membres du nouveau Comité central du Parti communiste. Les archives, qui ont été confisquées, ont permis de constater que le parti recevait de l'étranger une subvention annuelle de 3 millions de levas.

Les cendres de M. Ramsay Macdonald ont été inhumées en Ecosse

Londres, 27 novembre. — La cérémonie de la translation des cendres de M. Ramsay Macdonald de sa résidence des Hillocks à Lossiemouth au petit cimetière de Spynie, s'est déroulée samedi dans une grande simplicité.

Plusieurs centaines d'habitants, pêcheurs pour la plupart, ont suivi jusqu'aux limites de la ville, le fourgon automobile.

Au cimetière, le Révérend James Patterson prononça quelques mots d'adieu, puis le cercueil fut descendu dans le caveau tandis que retentissaient les airs funèbres joués par un « piper » des Highlands.

Un incident à propos d'expropriations entre l'Allemagne et la Lithuanie

Klaipeda, 27 novembre. — La Diète de Klaipeda s'est réunie, samedi, pour examiner la fameuse question des expropriations effectuées par le gouvernement lithuanien, en vue d'un agrandissement du port et surtout de l'aménagement d'un aérodrome.

La presse allemande et les milieux allemands de Klaipeda ont mené grand bruit autour de ces expropriations qu'ils prétendent illégales.

Les autorités allemandes avaient invité les journalistes étrangers résidant à Berlin à se rendre à Klaipeda pour assister à la séance.

Celle-ci a duré trois heures et a donné lieu à de violentes attaques de la part des députés allemands contre le gouvernement lithuanien.

— Un avion postal allemand s'est écrasé au départ de Croydon, sur des hangars bordant le terrain d'aviation. Les trois membres de l'équipage ont péri.

Le Congrès national du Parti social français évoque les problèmes de la défense nationale, de la politique extérieure et de la politique générale

Lyon, 27 novembre. — La séance de samedi matin du Congrès national du P.S.F. s'ouvre à 9 h. 30, dans la grande salle aménagée dans les anciens chantiers de la Buire, en présence de plus de mille congressistes.

M. Peter, député de la Moselle, parle d'abord de la défense nationale. Il souligne les insuffisances de notre armement aérien.

Le président de la Rocque expose alors à grands traits un programme de réorganisation de notre défense nationale et préconise notamment, l'organisation du territoire en régions d'armées.

Il déclare qu'en 1932, si ses souvenirs sont exacts, il eut en entretien, en effet, avec M. Tardieu, au moment où celui-ci prit le pouvoir, afin de lui montrer la nécessité qu'il y avait de créer un ministère de Défense nationale pour grouper sous une même direction les divers éléments de notre sécurité.

Le colonel de la Rocque dit, à cette occasion que, s'il a vu des ministres, ce fut toujours uniquement pour leur parler des problèmes relatifs à l'intérêt général du pays.

« A ma suggestion, poursuit le président du P.S.F., M. Tardieu répondit que c'était là une création de l'esprit. Je lui répondis que tout commence par une création de l'esprit. D'ailleurs, ma suggestion fut suivie d'une création réelle, quelques mois après. »

Le président du P.S.F. rend ensuite hommage aux cadres de l'armée française et ajoute que l'arrivée au pouvoir de M. Tardieu, comme premier président du Conseil ancien combattant, avait suscité de grands espoirs. Et cela, dit-il, explique bien des choses.

Il poursuit en disant que notre marine est garante de notre empire et que la grandeur de la France dépend de la grandeur de cette marine.

M. de la Rocque évoque ensuite l'époque où on lui donna le choix entre sa démission des « Croix de feu » et son départ de la Ligue de défense aérienne, au sein de laquelle il avait dénoncé certains abus. Mais, dit-il, j'ai quitté la Ligue de défense aérienne et je suis resté aux « Croix de feu ». (Longs applaudissements).

Après une intervention de M. Philippe, aviateur, le congrès adopte une motion sur la Défense nationale.

Cette motion déclare que le gouvernement de Front populaire a fait une œuvre néfaste dans les domaines militaire, aérien et naval.

M. Ybarnegaray présente ensuite le rapport sur la politique extérieure. Que ce soit en Europe, avec la guerre d'Espagne et les heurts passionnés des politiques, ou en Extrême-Orient, déclare le président du groupe parlementaire du P.S.F., les risques de conflits sont indiscutables.

Après avoir souligné l'échec des lois internationales, M. Ybarnegaray déplore que le monde actuel vive sous le signe de la force en s'abandonnant à la fièvre des armements.

L'assemblée acclame longuement le député des Basses-Pyrénées.

L'après-midi, M. Barrachin expose la politique générale du parti. Il déclare que c'est une erreur de faire des propositions d'union nationale quand on ne s'appuie sur aucune tendance.

« La concentration gouvernementale sans concentration parlementaire est, dit-il, une duperie honteuse. Ce qu'il faut, c'est la concentration des républicains dans le pays, non dans les ministères. M. Chautemps a raison de dire cette opération impossible. Ce qu'il faut, si l'expérience désirée en 1936 par la majorité du pays échoue, c'est, après avoir voté la réforme électorale, retourner devant la nation. »

M. Barrachin souhaite un prochain reclassement des partis. Il affirme ensuite la fidélité républicaine de ses amis et déclare que c'est parce que le colonel de La Rocque n'a pas voulu la guerre civile « que les embusqués de 1914 l'accusent d'avoir mis son parti sur une voie de garage ».

Le vote de la motion finale sur la politique du parti donne lieu à une discussion générale. M. Ybarnegaray rappelle les témoignages élogieux du maréchal Pétain sur le colonel de la Rocque.

Il déclare que, désormais, aux élections le P. S. F. présentera des candidats partout où il pourra.

« On reprochera au parti de briser l'union, mais il ne faut pas s'unir avec ceux qui ont trahi, dit-il. »

L'orateur signale qu'il y a, notamment, parmi les avocats de ceux qui attaquent de la Rocque deux vice-présidents de la Fédération républicaine et que cette fédération aura à choisir : ou désavouer ces deux hommes ou ne plus rien attendre du P. S. F. M. Ybarnegaray termine par un réquisitoire violent contre M. Tardieu et un éloge ardent du colonel de la Rocque.

Le colonel, acclamé par les congressistes, exprime son émotion et la séance prend fin à 20 h. 30.

Aujourd'hui, clôture du congrès, après lecture de la déclaration du parti.

La campagne francophobe de la presse italienne

Le chargé d'affaires d'Italie est reçu au Quai d'Orsay

Paris, 27 novembre. — En l'absence de M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, retenu au Conseil des ministres, M. Alexis Léger, secrétaire général du Quai d'Orsay, a reçu, samedi matin, M. Prunas, chargé d'affaires d'Italie, à Paris.

On croit savoir que cette entrevue avait trait à la campagne violente menée par la presse italienne au sujet d'un prétendu discours de M. Campinchi, qui a fait l'objet d'un démenti catégorique du ministre de la Marine.

Au Japon, huit étudiants sont emportés par un torrent

Tokio, 27 novembre. — Un groupe de 89 étudiants s'était rendu samedi à Nagano pour y visiter un barrage et les pompes élévatrices qui y sont installées.

Vingt-six étudiants s'étaient engagés dans un tunnel, lorsque plusieurs d'entre eux furent surpris par un torrent d'eau.

Huit étudiants ont été tués et plusieurs autres blessés.

Le Coin DU « Broutteux »

INTER NOUS

L'semaine passée j'ercheves pa la posse in prospectus d'ù qui étot récit cha chi au coupet de l'premire pache, Wetti : « Un phénomène se produit dans la société lorsque surgit un puissant génie dont les découvertes transforment par leur application pratique le mode de la vie courante et l'ordre social ».

J'ai acore wetti sur l'invéloppe à tchi qu'in l'avot adressé; c'etot ben au Broutteux... Ah ! j'm'ai dit : Copagnon te t'as trompé d'adresse ; l'Broutteux n'est pos malin assez pou comprinte chin qu'te dis.

En fait que d'découvertes, j'm'intéresse grâmint pu à celle de l'potographie qu'in vint d'célébrer l'anniversaire. Et, rapport à Daguerre, l'invintionneu, j'lis sur inne revue de sciences tous les misères qui a eu à passer pour arriver à sin but.

In 1839, les premis résultats obtenus sur plaques métalliques ont paru sous l'nom d'Daguerréotypes. Par après, in l's'a erprodats sus du papi.

Je n'd'ervos acore d'chés potographies, comme cheulle mam'zelle, qu'in posant, ll' a volu faire risette..., ill' fronche s'bouque qu'in dirot qu'ill' chuche inne tablette... Ebé, toudis !

A l'époque, ill' dijot que ch'n'étot pos sin portrait, qu'ill' n'avot pos inne galoche parelle ni inne bouque in p'tit tro d'chuffiet...

Au jour d'aujord'hu qu'ill' est toute grisse, ill' wette sin portrait avec plaiji et trouve qu'ill' étot finne jolisse !

Et v'là qu'à chaque feulle que vous tournez apparaît in nouveau sujet. L'in a posé avecque s'buche et s'lonque capote à sous pids, in t'nant s'main sus s'potreine comme pou dire : C'est moi que j'suis t'ici.

Ah ! bon, v'là l'femme à barpe, ichi, pure vérité... inter nous, ill' a bu du café d'vant d'aller faire sin portrait et in vot fin ben à chaque côté d'ses lèfes inne belle petite moustache.

Pou n'd'ervenir à l'invintion de l'potographie, comme vin certaines grandes découvertes, l'hasard y a jeué sin rôle. D'après chin qu'ill' dit l'revue : « Une cuillère posée par hasard sur une plaque métallique recouverte d'iodure d'argent, sur laquelle elle laissa son empreinte, révéla à Daguerre la propriété dont jouit l'iodure d'argent, de se modifier promptement à l'action de la lumière ». Et v'là qu'mint que l'potographie qui rend tant d'services, à diverses industries, a été révélée gr ce à une cuillere.

Et vous sari ben croire que l'invintion des ballons ill' a été inspirée par inne quemiche ?

Pure vérité : « C'est en voyant se gonfler et s'élever une chemise au-dessus d'un brasier, que Joseph Montgolfier aurait inventé le premier aérostat ».

Et vous veyi ; d'cha y a lommint, deux chints ans, l'progrès y montrot déjà s'quemiche.

L'moyen d'utiliser la vapeur comme force motrice, ill' a été révélée par inne marmite.

Faut s'attinte que Denis Papin, par in beau jour, au soir, qu'assis conte l'étufe y busiot à ses découvertes, y a vu que l'vapeur de l'eau qui boulot vin s'marmite faijot soulever l'couverte. Denis s'erderchant comme in cardon à l'pleufe, in ouvrant d'z'ils comme des grands portas, y a fait : « Ah ! j'ai trouvé !

Comme de jusse ; y avot découvert l'système d'faire marcher des machines par la vapeur.

Ch'est pou vous dire qu'inne petite cause peut amener des grands effets. V'là, supposition : Lafitte, d'vant qui n'soche in des pus fameux financiers d'France, y battot la misère à Paris. Y va vin inne banque d'mander pou avoir inne plache. In l'invo pourmener...

Mais, in passant vin l'cour, y treuve inne épinne, y l'ramasse et l'met sus l'bordure de l'fernête... L'patron, qui wettot justemint po cassis, in veyant cha, y s'dit in li même :

— In v'là in qui dot jolimint wetti près à ses comptes pou li ramasser essin inne épingle.

Y crie après Lafitte, y l'inrôle vin les bureaux de s'banque et Lafitte y vint par la suite in archi miionnaire, qui prête des doupes à Pirre, Jean, Jacques et Cho, à les ros et à l'z'impereurs. Y forme d'z'interprisses comme les fameuses messageries Lafitte et Gaillard, qui transportent des voyageurs d'in bout à l'aute de la France. Et tout cha, rapport à inne épingle ramassée dans la cour.

N'in v'là inne autre :

In 1826, l'Dey d'Alger enclamot à Charles X l'paiement d'inne dette sot dijant contractée par la France. L'ro n'y a pos répondu.

Mais l'année d'après, l'consul général de France, M. Delval, allot, comme de couteume, souhaiter professiate au Dey d'Alger, qui pinsot que l'consul venot pou payi l'dette de la France ; in veyant qui n'in parlot pos, y s'met in colère et claque sin parasol sus l'orelle du consul !

Ch'étot inne offense faite à la France, qui a invol in navire, *La Provence*, que l'Dey d'Alger a erchu par inne volée d'coups d'canon.

Ch'étot trop fort. A l'intrée d'1830, in s'a mis in campagne et l'Algérie a d'venue inne possession française grâce à in coup d'parasol. Tchi qui arot jomais buslé à cha tohan que l'consul l'a erchu sus l'orelle !

Ch'est comme l'parole symbolique que l'général Cambronne a prononcé à Watterloo, ill' est restée aussi célèbre que l'fameuse bataille dont les suites nous furent si funestes.

Rapport à les batailles, y a eu in combat resté mémorable grâce à in baudet ou, putôt, à s'mâchoire.

Faut s'attinte que l'Hébreu Samson, in ertchule erlommé vin l'antiquipité, y a démoli mille Philistins avec inne mâchoire de baudet !

Y n'd'a qui n'ont pos voulu l'croire, d'z'autes y z'ont dit, au contraire, que ch'étot mille baudets qui s'avottent été démolis par Samson avec inne mâchoire de Philistin.

L'fin conte in n'le sara jomais, pas'que y a trop lommint que l'baudet et les Philistins y n'ont pus d'ma à leus dints.

Inter nous, v'là l'fin mot l'histoire :
L'baudet n's'arot jomais douté
Que ch'étot avecque s'mâchoire
Qui pass'rot à l'postérité !

Coperdez ?...

JULES WATTEEUW.

— Le squelette d'un mammouth a été trouvé dans l'île Wrangel. Il a 6 mètres de long. On espère pouvoir transporter l'animal antédiluvien.

LE GÉNÉRAL GŒRING DEVIENT EN FAIT DICTATEUR ÉCONOMIQUE DU REICH

Berlin, 27 novembre. — La démission du docteur Schacht comme ministre de l'Economie publique, met le point final aux divergences qui l'opposaient au général Gœring depuis la nomination de ce dernier comme commissaire au plan de quatre ans.

Le docteur Schacht ne faisait pas mystère depuis plusieurs mois déjà de son intention de quitter définitivement des fonctions dont il ne pouvait continuer d'assumer la responsabilité, avec les pouvoirs extrêmement limités en fait qui lui avaient été laissés. Le chancelier avait tenté sans succès à plusieurs reprises de le faire revenir sur sa décision.

Le secret jalousement gardé sur cette question, était motivé avant tout par des questions d'opportunité et par le désir de faire illusion à l'opinion internationale.

La décision prise vendredi soir, confère au général Gœring des attributions extrêmement vastes. Le commissaire au plan de quatre ans devient, en fait, le dictateur économique du Reich.

Les Japonais veulent contrôler les services publics de Changhaï

Londres, 27 novembre. — Le porte-parole de l'ambassadeur du Japon a confirmé la décision des autorités nippones de faire passer les services chinois de communications de Changhaï (postes, télégraphe et radio), sous le contrôle des Japonais.

Le journal « Asahi Shimboum » rapporte, d'autre part, que le premier ministre, dans une interview accordée à la presse japonaise, aurait déclaré que « le Japon pourrait être forcé d'avoir recours à la force dans la question de la zone internationale de Changhaï ».

Le prince Konoye aurait ajouté : « Tout dépend de l'attitude des autres puissances intéressées. »

La résistance chinoise continue cependant. On en voit une preuve dans le fait que le gouvernement chinois a nommé les généraux Ouang Cho Hsiung et Kou Tsou Toung, gouverneurs des provinces du Tche-Kiang et du Kiang-Sou. Ces postes étaient jusqu'ici, tenus par des civils.

D'autre part, la province du Honan a constitué un gouvernement local à Tchang-Teh, ville située sur le chemin de fer de Pékin à Hankéou, à 50 kilomètres au sud-ouest de Pékin. Le gouvernement local marque la séparation de cette province du gouvernement de Nankin. Le général Hsiao Guichen, ancien général de division des armées du maréchal Ou Pei Fou, en a été élu chef.

LES CONFLITS SOCIAUX

La question des salaires

A la suite de la publication du nouveau coefficient du coût de la vie dans le Nord, les syndicats ouvriers de Roubaix-Tourcoing, C.G.T. et C.F.T.C. ont demandé des entrevues au Consortium textile et au groupe interprofessionnel.

Nous apprenons que M. Ley, au nom du Consortium textile recevra mardi matin, à 10 heures, les délégués des syndicats cégétistes et mardi après-midi, à 14 h. 30, les délégués des syndicats libres.

Au groupe interprofessionnel, une assemblée générale est prévue pour le début de la semaine afin d'examiner les suites à donner à la demande des syndicats ouvriers.

La grève du bassin potassique du Haut-Rhin est terminée

Mulhouse, 27 novembre. — Une réunion a eu lieu samedi après-midi, à la sous-préfecture entre les délégués des mineurs et le directeur général des mines de potasse, pour mettre fin à la grève générale dans le bassin potassique du Haut-Rhin, grève qui affectait 10.000 ouvriers. Sous l'arbitrage du sous-préfet de Mulhouse, un accord est intervenu et le travail reprendra en principe lundi matin. Différentes questions secondaires seront réglées au cours de la semaine prochaine.

Six mille montres avaient été détournées entre Genève et Marseille

Marseille, 27 novembre. — La Sûreté a arrêté un nommé Salomon Lévy, âgé de 51 ans, d'origine égyptienne, sur qui ont été trouvées deux montres provenant d'un vol commis il y a plusieurs mois.

Il s'agissait de 6.000 montres expédiées de Suisse en Argentine et ayant transité par Marseille. A l'arrivée à Buenos-Aires, le destinataire trouva du ciment dans les caisses, au lieu des montres.

L'enquête ayant situé le vol entre Genève et Marseille, la compagnie qui avait assuré les colis fit procéder à une minutieuse enquête qui aboutit à l'arrestation de Salomon Lévy.

Les avions de la croisière impériale terminent leurs manœuvres en Afrique

Paris, 27 novembre. — Les trois avions rentrant de Madagascar sont arrivés à Gao à 10 h. Ils quitteront Gao le 30 pour Aoule et Tunis.

Les neuf avions du détachement du colonel de Turenne sont arrivés à Casablanca à 10 h., samedi matin. Le détachement d'avions Bloch 200, est arrivé à Bidon V.

L'épilogue d'un drame horrible aux assises de Vienne

Vienne, 27 novembre. — La Cour d'assises de Vienne a condamné à mort les nommés Karl Kukek et Rosa Hasel. Celle-ci avait été cédée par son mari, par écrit, à Léopold Kaufer. Mais lasse de ce dernier, elle l'avait assassiné à coups de hache, aidée par Kukek, et tous deux avaient dépecé le cadavre.

Echos

Logique de fou

La scène se passe place de l'Opéra, à une heure relativement calme. Un fou, près du métro, fait le simulacre d'épaulier un fusil, met en joue un imaginaire gibier et imite d'une voix terrible les détonations.

— Pan ! Pan ! Pan !

Un agent s'approche :

— Dites donc, qu'est-ce que vous faites là ?

— Je chasse le lion monsieur, pan ! pan ! pan !

L'agent a compris.

Doucement, il le prend par le bras :

— Mais, mon brave, il n'y a pas de lions ici...

Alors, le fou, toisant son interlocuteur, s'écrie très digne :

— Mais je n'ai pas non plus de fusil, monsieur !

La table d'écoute

La dérivation téléphonique installée sur la ligne desservant le bureau d'un ami de M. Kerenski, premier successeur du tsar, rappelle la fameuse table d'écoute qui fonctionnait sous certains gouvernements.

Pendant le ministère Clemenceau, M. Briand était persuadé qu'il en était la première victime.

Lorsque la sonnerie téléphonique retentissait dans son appartement de l'avenue Kléber, après avoir mis le récepteur à son oreille et dit :

— Allo! allo! oui, c'est moi...

Il demeurait un instant silencieux, le doigt levé dans un geste d'attente; puis il s'exclamait :

— Ah! ça y est. Voilà le déclic. Nous allons rire.

Et il se mettait à prononcer des paroles sybillines, mais trop compréhensibles, telles que :

— Oui, le vieux est toujours là... avec cet air de mener un enterrement en fanfare qu'il a eu toute sa vie... Vous m'entendez? Allo!... Seulement, d'habitude, il n'allait que jusqu'à la porte du cimetière; mais cette fois, j'ai bien peur qu'il ne nous mène jusqu'au trou...

Puis soudain :

— Ça y est... Ils sont partis... On peut causer.

Et il riait de tout cœur du bon tour qu'il venait de jouer au « Tigre » ou à ses écouteurs.

Ce que rapporte le remords

Les sommes versées au Trésor à titre de restitutions anonymes ont été en 1919 de 256.958 francs, en 1920 de 244.921 francs, en 1921 de 489.975 francs, en 1922 de 323.532 francs, en 1923 de 2 millions 957.495 francs, en 1924 de 1 million 751.057 francs, en 1925 de 1 million 359.730 francs, en 1926 de 724.797 francs, en 1927 de 391.281 francs, en 1928 de 1.527.292 francs, en 1929 de 195.753 francs, en 1930 de 106.376 francs, en 1931 de 67.150 francs, en 1932 de 102.922 francs, en 1933 de 127.193 francs, en 1934 de 287.140 francs, en 1935 de 157.083 francs, en 1936 de 179.955 francs.

Comme on le voit, c'est en 1923 que le remords a le plus rapporté à l'Etat. Ces deux dernières années, il s'est beaucoup moins manifesté.

La crise, sans doute !

Bruits partout

A New-York, une des cités les plus bruyantes, une vaste enquête vient de permettre le recensement des principales causes de tapage.

Sur 11 068 plaintes enregistrées, 4.016 soit 36,28 %, concernaient la circulation poids lourds, avertisseurs, échappements libres, freins, sifflets des agents, motocyclettes ; 1.801, soit 16,29 %, les trains aériens, le métro, les tramways ; 1.367, soit 12,34 %, les haute-parleurs (maisons, rues et magasins) ; 1.023, soit 9,25 %, les livraisons ou le ramassage (lait, glaces, cendres, ordures) ; 916, soit 8,28 %, les sifflets et les cloches. Il y a eu 819 plaintes pour les travaux de construction et 805 pour les cris de chiens ou de chats, et 321 pour des causes diverses.

Les bruits urbains ne sont malheureusement pas une spécialité new-yorkaise.

A la Fédération nationale des femmes

M. P. Comte-Offenbach fait la critique de la politique financière du Front populaire

La section lilloise de la Fédération nationale des femmes s'est réunie samedi à 17 h., salle de l'Orphéon à Lille. Cette réunion avait été organisée à l'occasion d'une conférence de M. P. Comte-Offenbach sur la politique financière du Front populaire.

L'orateur souligna tout d'abord qu'à la lumière des faits qui se sont déroulés depuis l'avènement du Front populaire, on avait une claire vision de la course à l'abîme, où la politique financière du tandem Blum-Auriol précipitait la France. Il évoqua les événements de juin 1936, les protestations et les assurances de M. Auriol contre la dévaluation qui cependant ne tarda guère.

Après avoir évoqué la politique suivie par M. Bonnet, le conférencier ne se montra pas très rassuré sur les possibilités d'un redressement, car, dit-il, M. Bonnet ne se dégage pas assez de l'emprise marxiste. M. Comte-Offenbach estime qu'au printemps prochain, les socialistes profitant de l'occasion d'un budget à peu près équilibré tenteront de reprendre le pouvoir, à moins qu'une dissolution n'intervienne d'ici la parce qu'il n'est pas possible que le bon sens national se laisse plus longtemps duper.

Des applaudissements chaleureux soulignèrent sa causerie.

Près de la gare de Lille, on trouve le cadavre déchiqueté d'un sous-chef de manœuvres

Samedi soir, vers 19 h. 50, on a découvert à proximité de la gare de Lille, le cadavre, déchiqueté par un train, de M. Jules Hannotte, âgé de 43 ans, sous-chef de manœuvre à la gare Saint-Sauveur, route de Douai, à Faches-Thumesnil.

M. Hannotte avait quitté son domicile vers 18 h. 45 pour accompagner son frère qui se rendait à Saint-Venant.

Le Parquet est descendu sur les lieux.

Revue du marché de New-York

New-York, 27 novembre. — Des achats abondants par des boursiers enthousiastes ont marqué la séance d'aujourd'hui au marché de Wall-Street, et ont provoqué une hausse subite d'environ cinq dollars dans les principaux compartiments. Les prises de bénéfices étaient aisément absorbées. Les ventes ont porté sur un total de 1.140.000 parts.

Le stock exchange, ignorant volontiers les indices défavorables en ce qui concerne les affaires aux Etats-Unis, met ses espoirs dans l'administration de Washington, ayant l'impression que la déclaration de M. Roosevelt qui sera lue lundi au congrès, contiendra les grandes lignes d'un programme énergique pour l'industrie du bâtiment. Il était donc naturel que le mouvement de hausse se fît sous la conduite des valeurs de cette industrie ainsi que des titres des industries lourdes. Le compartiment sidérurgique s'est mieux orienté grâce aux meilleures demandes pour l'acier, tandis que les automobiles avançaient malgré la diminution de la production. Les ferroviaires étaient bien soutenues, même en tenant compte des avis décevants au sujet des recettes pour le mois d'octobre et les services réagissaient bien aux meilleures perspectives dans ce domaine. Les valeurs de produits manufacturés s'orientaient brusquement à la hausse grâce aux meilleures prévisions des affaires durant les fêtes prochaines.

La clôture a eu lieu sur un ton ferme, les bénéfices allant de fractions à 3 dollars dans les compartiments des aciéries et des produits chimiques, des industrielles et des produits manufacturés. Des gains plus sensibles ont même été enregistrés dans nombre d'autres valeurs principales.

DERNIÈRE HEURE

Les syndicats soviétiques vont-ils adhérer à la Fédération syndicale internationale ?

Un accord a été signé à Moscou

Moscou, 27 novembre. — Après cinq jours de négociations, l'accord réglant les conditions ultérieures de la formation de l'unité syndicale entre les syndicats soviétiques et la Fédération syndicale internationale (Amsterdam) a été signé samedi entre les représentants des syndicats soviétiques et les représentants de la Fédération syndicale internationale, M. Jouhaux, vice-président; Schevenels, secrétaire général, et Stolz, secrétaire-adjoint.

L'accord reste soumis à la ratification du présidium de l'Union des syndicats russes et du bureau de la F.S.I.

Les conditions mêmes de l'accord obligent rester rigoureusement secrètes pour éviter le retour de l'incident de 1936, lors du voyage effectué par M. Citrine à Moscou dans le même but. A cette époque, la publication prématurée de l'accord intervenu fit tout échouer, car une vive campagne hostile se déchaîna dans la presse anglaise et des discordes se produisirent au sein des Trade-Unions anglaises.

Nazis et légitimistes autrichiens en viennent aux mains au cours d'une réunion

On compte vingt blessés

Vienne, 27 novembre. — Une assez grave bagarre s'est produite à Linz entre nationaux-socialistes et monarchistes, au cours d'une réunion en l'honneur du prétendant Otto.

Les nazis chantèrent l'hymne national allemand et, sur les protestations de l'assistance, lancèrent chopes, chaises et autres projectiles à la tête des légitimistes.

La police est intervenue et a opéré une quarantaine d'arrestations. Il y a eu vingt blessés.

L'avion polonais, disparu en Bulgarie est retrouvé détruit

Sofia, 27 novembre. — L'avion polonais qui était disparu depuis mardi dernier, a été retrouvé samedi après-midi dans la région de Sveti-Vratoh, en Macédoine bulgare. L'appareil, qui a percuté en pleine montagne, était littéralement pulvérisé. Les cadavres des trois membres de l'équipage et des trois passagers ont été retrouvés à quelque distance des débris de l'appareil.

Dernières nouvelles sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

Sochaux bat Brest

Brest, 27 novembre. — Le F.C. Sochaux a battu l'Armoricaine de Brest par 6 buts à zéro. A la mi-temps, les Sochaliens menaient par 2 à zéro.

Les champions de Belgique à Roubaix

Bruxelles, 27 novembre. — Le Daring-Club de Bruxelles s'est mis d'accord avec l'Excelsior pour venir disputer un match à Roubaix le 5 décembre.

L'équipe championne se déplacera au complet, mais il est possible qu'elle profite de cette occasion pour faire quelques essais de joueurs au cours de la rencontre.

BOXE

Le nordiste Santin vainqueur à Paris

Paris, 27 novembre. — Samedi soir, au Central Sporting-Club, le combat principal opposait le Nordiste Santin au Parisien Jais. Cette rencontre fut émaillée d'une grosse surprise. En effet, alors que Jais partait favori, il fut débordé par les attaques rapides et multipliées du Nordiste qui reçut la décision aux points sous les applaudissements un